FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Impertinent ! grommela le colonel sous sa moustache oh ! tu me payeras tout cela !

Mais déjà Robert était dans sa chambre, dont il avait fermé la porte à double tour, et il se consultait à voix basse avec la duchesse sur le moyen de se tirer d'une position aussi perplexe. Evidemment le colonel était homme à demeurer toute la nuit en embuscade sur la terrasse. Que faire ? que devenir ? Comment conjurer tout le scandale qui pouvait résulter d'une pareille aventure ?

Il y avait bien une issue au moyen d'un petit escalier de service qui descendait dans la partie des bâtiments du château occupée par les domestiques ; mais un pèlerinage, la nuit, sans la moindre lumière pour se guider, à travers tous les méandres d'un semblable labyrinthe, était une entreprise ardue, difficile et semée de périls de tout genre. Quoi qu'il en soit, il n'y avait pas à hésiter, puisque c'était là désormais la seule voie de salut qui fut ouverte.

En conséquence, et après avoir tenu rapidement conseil à ce sujet avec madame de Sauves, Robert la prenant par la main, s'offrit à la conduire lui-même avec toute les précautions voulues jusque dans le voisinage le plus immédiat de la chambre bleue. C'était cette chambre qu'Hélène avait désiré habiter, comme on l'a vu précédemment, pendant toute la durée de son séjour à la Roche-d'Eon.

Il faut croire que l'ange gardien de la duchesse, auquel en catholique fervente elle ne manqua pas sans doute de se recommander dans cette circonstance solennelle, favorisa du haut des cieux cette étrange et périlleuse odyssée ; car moins d'un quart d'heure s'était écoulé lorsque Robert regagna en tapinois le petit escalier de service qui conduisait dans l'intérieur du pavillon.

Dès qu'il fut de retour dans sa chambre, il s'empressa de se mettre au lit et d'éteindre sa lumière ; mais il eut toutes les peines du monde à s'endormir, après une journée marquée par tant d'aventures et d'émotions de divers genres. Aussi bien, il entendit à chaque instant sur la terrasse le bruit des pas du colonel, qui se promenait fébrilement en fumant une ample consommation de cigares ; et comme la nuit était assez fraiche, il vint un moment où la promenade du factionnaire se trouva scandée par des éternuments qui le déterminèrent, en fin de compte, à opérer sa retraite.

III

UNE VENGEANCE

Le lendemain matin, lorsque Gaston se présenta au petit lever de son oncle, le colonel était affligé d'un commencement de coryza des mieux caractérisés. C'était là le couronnement de toutes ses mésaventures de la veille, et il était en conséquence assez maussade. De son côté, l'élégant sportsman n'avait déjà plus ces allures dégagées et tant soit peu hautaines qui lui étaient habituelles.

—Comment avez-vous passé la nuit, mon cher oncle ? s'écria Gaston d'un ton presque langoureux.

—Assez mal, répondit M. de Montmagny.

—En effet, murmura Gaston, vous me paraissez bien enrhumé ce matin ; voilà ce que c'est que de guetter les fantômes qui hantent le château. Avez-vous au moins tiré quelque profit de votre campagne ?

—Aucun, par tous les diables ! aucun.

—Hum ! hum ! savez vous, mon oncle, que vous n'êtes pas dans des conditions très satisfaisantes pour livrer votre bataille de Fontenoy ?

—Oui da ! mon garçon, reprit le colonel, il me semble que tu n'es guère plus dispos et plus vaillant que moi ; et pourtant tu n'es pas enrhumé, toi, que je sache.

—Oh ! pour cela, non. Le physique est en assez bon état, Dieu merci ! mais le moral est un peu malade ; je ne me sens pas à mon aise sur le turf de la Roche d'Eon, et, pour parler comme vous, mon cher oncle, je crains fort d'être venu ici pour y subir ma défaite de Rosbach.

—Ah baste ! te voilà encore dans tes idées de poule mouillée d'hier soir ! Ma parole d'honneur ! Gaston, tu me fais pitié. Crois tu donc que je me tienne pour battu, moi ?

—Oh ! vous mon oncle, vous avez de la persévérance, et puis vous avez peut être vos raisons pour ne pas désespérer, tandis que pour moi c'est tout le contraire, je n'ai plus qu'à quitter la piste.

—Pourquoi ?

Pour toute réponse, Gaston fouilla dans une de ses poches et en tira un journal outrageusement froissé, qu'il se contenta de déplier avec quelque solennité ; puis, indiquant du doigt à son oncle l'article sur lequel il voulait appeler son attention, il le remit silencieusement entre ses mains.

—Qu'est ce que cela signifie ? grommela le colonel en éternuant ; c'est un vieux journal que tu me donnes là ! Est ce une recette contre le coryza ?

—Non pas, certes.

—Alors que veux tu que j'en fasse ?

—Que vous lisiez, mon oncle.

—Va te promener ! Je vois qu'il s'agit encore de tes procès, et, mieux encore de celles de ton cheval Rob Roy sur le turf d'Angers. Cela ne m'intéresse nullement.

—Vous vous trompez, cher oncle, et quand vous saurez de qui je tiens ce journal .....

—Que ce soit de Pierre ou de Paul, peu m'importe.

—Cela vous importe beaucoup plus que vous ne pensez, puisque c'est ma future, oui, mademoiselle Claire en personne, qui m'a remis ce journal.

—Ah ! bon cela ! Vous avez donc fait la paix ensemble ?

—Au contraire.

—Comment, au contraire ! fit le colonel, qui tressaillit ; morbleu ! explique toi bien vite.

C'est alors que le jeune sportsman se mit à raconter à son oncle, avec toutes sortes de détail que nous croyons devoir épargner au lecteur, comment il était parvenu le matin même à rejoindre mademoiselle de Chalandray, à laquelle il avait cru devoir demander une explication franche et catégorique sur son changement d'attitude vis-à vis de lui. D'abord, la jeune fille s'était attachée à éluder la conversation ; puis enfin pressée dans ses derniers retranchements elle avait fini par se plaindre ouvertement de la supercherie à laquelle il avait eu recours pour ne manquer à aucune des courses d'automne, et comme il essayait quelques timides dénégations, elle s'était brusquement esquivée, en laissant entre ses mains le journal accusateur.

—Sacrebleu ! grommela le colonel, cela se complique. C'est ta faute aussi et celle de toutes ces importations d'Angleterre, turf, sports, match, steeple chases qui m'écorchent la bouche et que l'ancien régime se serait bien garde d'adopter. Nous donnions la mode alors, au lieu de la recevoir, ventrebleu ! et notre cavalerie valait celle du monde entier.

—Je ne dis pas non, reprit Gaston toujours penaud.

—Elle n'a pas encore dégénéré, pardieu ! reprit le colonel. Demande plutôt aux : Arabes ! mais enfin, ce n'est pas là la question. comment se fait il que ta future, qui ne lit jamais les journaux, ce dont je la félicite de toute mon âme, ait justement pris connaissance de celui là ? C'est encore un tour de M. Robert,

—Qu'en savez vous, mon oncle ?

—J'en suis sûr, mille noms d'un diable ! oh ! il fait qu'il me paye tout cela, intérêts et principal.

—Sans oublier votre coryza, n'est ce pas, cher oncle ?

Le colonel fronça le sourcil et il allait proférer quelque horrible juron, mais il fut arrêté par un nouvel éternûment.

—Dieu vous bénisse ! reprit Gaston ; mais enfin, mon oncle, que voulez vous faire ?

—Je veux...je veux d'abord forcer M. Robert à quitter le place.

—Et après ?

—Après quand on est en guerre penses tu donc que ce soit une satisfaction suffisante de voir l'ennemi décamper sans brûler une cartouche ?

—Eh ! mais, c'est déjà quelque chose.

—Ce n'est rien, morbleu ! non ce n'est rien. On voit bien que tu n'es pas du métier et que tout ce qui ne touche pas au cheval de course est de l'hébreu pour toi. A la guerre, vois tu mon garçon, il faut faire le plus de mal qu'on peut a l'ennemi, et pour cela tous les moyens sont bons

—Ah ! diable ! je suppose, mon oncle, que vous n'en êtes pas à vouloir la mort de cet ennemi là.

—Matériellement non, moralement c'est autre chose. Il faut que l'ennemi sorte d'ici battu à plate couture, entends tu bien, et si ruiné, si humilié, le front si bas, qu'il n'ait plus la pensée d'y remettre jamais les pieds. Voilà ce que je veux.

—Vous être dur, mon oncle, peut être même un peu cruel.

—Allons donc ! je me venge et je te venge en même temps toi-même, voilà tout. Va, va, mon garçon, j'ai chèrement acquis le droit d'exercer cette vengeance. Si tu savais ce que ce gaillard là m'a procuré de désagréments et de camouflets de toute espèce depuis qu'il est sous mes ordres ! J'en ai la fièvre quand j'y pense, une fièvre de rage, sacrebleu ! Voilà trop longtemps que cela dure ! A mon tour, M. Robert, à mon tour ! Ah ! M. Robert fait aussi des vers, à l'occasion, comme tant d'autres choses encore ! Où diantre la poésie va t elle se nicher ? On pourrait bien lui rendre la monnaie de sa pièce, à M. Robert

—Mais enfin, mon oncle, qu'elles sont vos intentions ? Prétendez-vous m'en faire un mystere ?

—Cela me regarde et ne regarde que moi. Va, tu es bien de ta génération, toi, de cette génération étiolée, énervée, qui n'a pas de sang dans les veines, et qui ne sait ni aimer ni haïr. Moi, je hais ce Robert, je le hais de toute mon âme, et il en aura la preuve pas plus tard que ce matin.

—Savez-vous, mon oncle, que vous me faites peur ?

—Et toi, mon cher Gaston, sais-tu que tu me fais pitié ! En ce moment, un domestique entra dans la chambre et vint annoncer à M. de Montmagny qu'un officier de son régiment, M. de Sauvageol, venait d'arriver au château et demandait à lui présenter ses devoirs.

—Qu'il s'en aille au diable ! répondit le colonel ; il ne manquait plus que celui là au château pour faire la paire avec l'autre. Dites-lui que je n'y suis pas. J'ai besoin d'être seul.

—Est-ce pour moi aussi que vous dites cela, mon oncle ? s'écria Gaston.

—Pour tout le monde, dit le colonel en le congédiant ; mais rassure-toi, ajouta t il avec un sourire diabolique, quand les neveux se noient, il faut bien que les oncles soient là pour leur tendre la perche, et puis vois comme le temps se remet ! le soleil est magnifique ce matin, c'est pour guérir mon malencontreux coryza. Va, tu as beau dire, j'entends que ce soleil là soit pour les Montmagny le soleil de Fontenoy.

Pendant qu le colonel et son neveu terminaient ainsi leur entrevue, rien sans un nouvel éternûment de la part du premier, voici ce qui se passait dans une autre partie du château, dans celle où était située la chambre de Maurice de Chalandray Robert venait d'y entrer.

—Mon cher camarade, s'écria t-il sans autre préambule, je viens vous demander mes passe-ports.

—En voici bien d'une autre ! reprit Chalandray ; c'est une plaisanterie, n'est ce pas ?

—C'est très sérieux, au contraire.

—Pourquoi donc ? Que se passe-t-il encore de nouveau ? Expliquez-vous, mon cher !

—Pourquoi..... je pourrais vous répondre à cet égard d'une façon évasive, mais entre nous entre camarades, il ne doit pas, y avoir de secret, et c'est une véritable confession que j'ai à vous faire.

—J'écoute et vous donne par avance l'absolution.

—Mon cher Maurice, ni vous ni moi n'avons calculé les conséquences de l'hospitalité que vous vouliez bien m'offrir à la Roche-d'Eon, et il faut bien que je vous dise une de ces conséquences. Admis dans l'intimité de votre famille, reçu par mademoiselle Claire comme un ami de son frère, honoré de sa bienveillance, témoin journalier de toutes ses nobles qualités, comme de toutes ses grâces les plus exquises, je n'ai pu m'empêcher d'éprouver pour votre sœur des sentiments que tout m'ordonne de refouler au plus profond de mon âme.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX

--TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles, préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirees pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux desseins et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux desseins éclipsent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis desseins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

☞ La seule maison sérieuse pour Chaussures.

John Murphy & Co.

Importateurs.

ANNONCE.

INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES
INDIENNES INDIENNES INDIENNES

Assistez a notre Grande Vente a Bon Marche d'Indiennes.

Indiennes, 7c. la verge,

Indiennes, 10c. la verge.

Indiennes, 12½c. la verge.

Indiennes, 15c. la verge.

Toutes nos Indiennes sont marquees a 50 p.c. meilleur marche que nos prix ordinaires.

BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE
BON MARCHE BON MARCHE

Plus de 1,000 verges ont ete vendues Samedi.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER. BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.

DR. B. J. KENDALL Co.
Dear Sirs : I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it in my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

BROOKLYN, N. Y., November 5, 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs : I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GRIERS, Manager Troy Laundry Stables

KENDALL'S SPAVIN CURE.

SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 12 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Gents : I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent by any address on receipt of price by the proprietors DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

SOLD BY ALL DRUGGISTS

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Vous ne payez rien dabord

C'EST GRATIS.

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par "express," C. O. D., "frais de poste." Nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas, telle que décrite ici, laissez la entre les mains de l'agent ; si au contraire vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.35 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or de 18 karat garantie en tout, la beauté, la conviction, etc.

Sont gravées à la main, très bien finie et garanties. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements par heure, balancier à expansion, pignon échappement patenté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie entière vous est donnée avec la montre. On vend ces montres pour $35.00 partout ailleurs. Adresser SEARS ET CIE, 112 Rue Yonge, Toronto, Ont. 61

Prise Moulante en Bronze.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY *A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez toutes les pharmacies ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par B.T. Haselline, Warren, Pa., E.U. de l'A.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.

A *Québec :* Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chute du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE